

Dominique Eddé. *Lettre posthume*. Paris, Gallimard, 1989, 136 p.

Il se regarde, ce texte miroir, tout autant qu'il se lit. Les images y affluent, se disputent la place ou s'épousent dans un mouvement qui fait bien plus que réfléchir la danse des objets qui se pressent. Ici, Dieu se mire dans son nom, le présent dans le passé, l'homme dans la femme, le bourgeois dans la putain, la nostalgie dans la guerre. Et tous les vivants dans la mort.

Ah, Liban déchiffré, dépouillé de ses mensonges, innocent et pervers, meurtrier

de lui-même, assassiné par le monde, narcissisme éperdu qui mourut de sa propre image pour n'avoir cru qu'en elle, personne avant Dominique Eddé, non personne ne m'a mieux donné à lire. Des milliers de livres, d'articles, de discours ne m'ont pas mieux éclairé que cette lettre écrite à une amie par un vieil homme. Confession murmurée dont les violences sont plus celles de terribles silences que celles du langage. Langue d'ailleurs un peu précieuse, comme on ne l'écrit presque plus en France, du moins chez ceux qui font métier d'écrire, mis à part quelques Millet, Bobin ou Hubin, mais ici encore langue miroir puisqu'en elle se constitue l'image de ce personnage, subtile, en quête de formules comme pour rester dans la mémoire, langue fin de race, sœur de celui-là qui regarde s'écrouler son monde.

Langue miroir d'un autre idiome : les expressions arabes traduites ou transcrites surgissent dans le texte pour revendiquer la part du personnage qui leur revient. Affrontement pour dire une déchirure ! Aucune socio-linguistique n'a pensé une analyse plus fine et plus révélatrice.

Écriture de race. Pensée d'aristocrate un peu lassé qui promène sur la cendre des choses une paume aux cicatrices tenues secrètes. Ici, les mœurs politiques sont épinglées avec férocité, les hypocrisies avec accablement, les tragédies avec effroi. Mais au cœur du désespoir, la pointe d'humour vient tendrement nous dire qu'après tout, le malheur des hommes n'est jamais chose nouvelle. Pudeur sûrement, mais aussi art de l'écrivain qui sait qu'à trop se dire, il risque de se nuire. A savoir ainsi réserver dans son texte des espaces de non-dit, Dominique Eddé donne à cette écriture son efficacité. De plus, ce qui doit être dit l'est superbement, les pages sur le nom d'Allah, la mère, la chambre d'amant, la tasse de café, la virilité sont d'une grande plume.

Pamphlet d'une violence à la mesure du drame, sans illusion sur le passé, sans innocence quant au présent, sans cet excès d'amertume qui ferait apparaître une pointe indécente de « littérature ». « Ce qui va se passer a déjà eu lieu, ce n'est que du passé en retard ». La malédiction de l'inceste a frappé le Liban sous le regard trouble d'un monde déshonoré.